

Scène 5

Péripéties

Chanté (8) :

NICOLETTE : *Bel Aucassin, mon fol amant*

AUCASSIN : *Oh mon étoile entre mes bras*

NICOLETTE : *Fort et longtemps, tu chevauchas*

AUCASSIN : *Je te baisai doucement*

NICOLETTE : *Mais Aucassin, mon bel amant*

Dans quel pays nous rendrons-nous ?

AUCASSIN : *Ça peut bien être n'importe où*

Du moment qu'on s'aime autant

NICOLETTE ET AUCASSIN : *Nous avons si bien galopé*

Que par-delà monts et vallées

Nous atteignîmes l'océan

NICOLETTE : *Où nous nous baignâmes céans.*

AUCASSIN (*rectifiant* :) Mais non, enfin, Nicolette. On n'avait pas la tête à se baigner !

NICOLETTE : On ne s'est pas baignés ?

AUCASSIN : Mais non, rappelle-toi : nous avons vu un grand navire, avec des marchands qui nous ont pris à bord. Nous avons navigué sur la mer, une tempête s'est levée.

NICOLETTE : Ah mais oui !

AUCASSIN : Nous cabotâmes de rive en rive jusqu'en une terre étrangère qui avait pour roi Turlute.

NICOLETTE (*rectifiant* :) Lure. Turelure.

AUCASSIN : Oui. (*A un musicien* :) Quel homme est-ce donc que ce Turelure ? Fait-il la guerre en ce moment ?

MARCHAND : Oh la la oui ! Et quelle guerre !

AUCASSIN : Tiens mon cheval, ma Nicolette, je dois voir ce roi Turlute.

MARCHAND : (*Rectifiant, à Aucassin* :) Turelure. (*Haut* :) Attendez quelques jours, Monsieur, il vient d'accoucher.

AUCASSIN : D'accou... D'accou... D'accord. Et que fait donc sa femme, si c'est lui qui accouche ?

MARCHAND : Sa femme ? La guerre, pourquoi ?

AUCASSIN : Ma cote de mailles ! Mon heaume ! Mon épée à pommeau doré ! Ma lance ! Mon bouclier ! Mes étriers et mon fier destrier ! A Turelure !!! (*Il fonce et parvient à Turelure, alité* :) Eh bien, fou ! Qu'est-ce que c'est ?

TURELURE : Un beau garçon : 3 kilos 9.

AUCASSIN : Il est bien question de ton fils. Et ta guerre ?

TURELURE : N'ayez crainte, fier étranger : après mon congé de paternité, je m'y remettrai.

AUCASSIN (*tirant les draps et mettant la chambre et le lit sens dessus dessous en hurlant* :) Triple andouille, rognon de bouc et chiure de tripe ! (*Il prend un des battants du berceau pour battre Turelure*) Prends ça, imbécile !

TURELURE : Ça, malheureux ! Tu me bats dans mon propre chez-moi ?

AUCASSIN : Promets que plus jamais chez vous on ne restera au lit après avoir donné la vie, quand on a deux à l'entrejambes !

TURELURE : Si tu veux si tu veux. Et maintenant, vite, allons retrouver ma guerrière de femme ! C'est elle qui commande et je lui dois traire son lait.

AUCASSIN : Ma cote de mailles ! Mon heaume ! Mon...

TURELURE (*le coupe* :) Pas le temps, petit. Dépêche-toi ! (*Au berceau – un musicien ?* :) Je suis sage, hein. Je pleure pas. Je mange mon poupouze. Papa revient. Mais voui. *Le musicien vagit*. Mais voui-voui-voui. Ah mais je souris. Ah mais je fais un grand sourire à mon papa chéri. Goudou-goudou. Mounichou-Caribou...

Aucassin se râcle la gorge pour le ramener à l'urgence de la situation. Ils chevauchent.

AUCASSIN (*narré* :) Qu'on me laisse raconter la suite : sitôt la reine rejointe sur le champ de bataille, ma surprise fut grande : les deux camps s'affrontaient, en effet, à coup de fromages dégoulinants, de vieilles pommes pourries et de champignons bien puants. L'armée qui en jetait le plus dans la rivière était déclarée gagnante. (*Joué* :) Parbleu, voilà une bien étrange manière de se faire la guerre ! Je préfère encore la mienne ! A l'attaataataataaque ! Tiens pour toi ! Vlan ! Et paf ! Et pour toi : tiens !

TURELURE (*l'arrêtant* :) Messire, cela suffit. Nous n'avons pas l'habitude de telles tueries. D'ailleurs voyez vous-même : ils fuient déjà. Votre violence parle contre vous : mes gens me conseillent de vous faire fuir loin d'ici – mais que je garde votre belle... (*On entend des clameurs. Il sort une longue vue qu'il pointe dans la direction du large* :) Mais qu'est ceci ? Ventrechou ! Une flotte de Sarrasins ! Ils viennent attaquer le château et le prendre par force ! Vite ! Des fromages à pâte molle ! Des pommes blettes ! Des champignons moisis !

Il est sorti précipitamment.

AUCASSIN (*narré* :) Les Sarrasins eurent tôt fait de prendre le château. Ils nous lièrent mains et pieds. Je ne sus ce qu'il advint de ma belle et tendre amie. Quant à moi, ils me jetèrent dans l'un de leurs navires. (*Joué* :) Ah Nicolette ! (*Narré* :) Et au mitan de la mer se leva la tempête...